

## Des modèles économiques peuvent-ils garantir l'indépendance des médias ?

**Participante 1 :** Mon combat à moi, c'est un combat de 18 ans. Vous parliez des retraités tout à l'heure et notre combat à l'intérieur de la fédération d'associations dont je suis présidente, c'est la défense des retraités qui se retrouvent un jour en perte d'autonomie et enfermés dans des établissements clos. Depuis dix-huit ans, je me trouve en face de journalistes qui n'ont pas le courage de poser les bonnes questions. Et quand on m'interviewe, ils glissent sur autre chose et le débat que nous demandons depuis dix-huit ans à une heure de grande écoute de télévision pour dire : "voilà ce qui se passe avec ces gens", nous ne l'avons pas. Et j'ai même un jour appelé un de vos journalistes à Mediapart pour lui dire : "écoutez, soyez gentil, faites-nous un bon article sur ce thème". Ce thème dont nous entendons parler aujourd'hui par notre président qui nous parle de mettre en place un cinquième risque de la dépendance, ce qui ne veut rien dire du tout puisque le cinquième risque que nous voulons, c'est un cinquième risque de perte de l'autonomie qui couvre tout citoyen. J'arrête là parce que je serais beaucoup trop longue mais mon agacement et mon énervement, je le maintiendrai tant qu'on n'aura pas réussi à faire mieux pour ces personnes. Et juste une chose : les personnes âgées dont vous avez parlé... on attaque les retraites, oui, ces personnes âgées doivent s'occuper de leurs petits-enfants mais oui les femmes, dont nous faisons partie, et je suis une tête blanche, elles doivent aussi s'occuper des personnes très âgées qu'elles ont à côté d'elle et le prix d'un établissement, c'est 2000 euros quand la moitié des retraites est à 1350 euros. Voilà. [Applaudissements dans la salle]

**Edwy Plenel :** Madame, vous avez entièrement raison. Je n'ai pas de réponse. Ma recommandation, que je dis toujours... vous savez que Mediapart, c'est 45 journalistes à plein temps et par ailleurs des pigistes, etc. mais avec un journal comme le nôtre, vous avez la possibilité de ne pas simplement appeler un journaliste pour lui demander de répercuter votre cause mais de nous... au bon sens du terme...

parasiter ! Vous êtes abonné Mediapart, vous avez un blog. Le blog vous permet de répercuter votre cause, de la faire connaître aux animateurs du club de Mediapart. Les animateurs du club de Mediapart pourront la mettre en première page. Quand on discutera pour un live, ils diront : "mais vous savez, dans le club, là, il y a une lectrice, elle anime une association, ça serait bien de l'inviter quand vous ferez quelque chose sur la dépendance.". Donc il faut utiliser le participatif. Aujourd'hui, je dis souvent à des militants et militantes d'une cause : "aujourd'hui, il y a quelque chose qui a changé : vous n'avez plus besoin d'attendre qu'un journaliste parle de votre cause. Vous pouvez vous-même occuper l'espace !".

**Participante 2** : Bonjour, merci beaucoup, ça fait vraiment du bien de vous entendre. J'avais une question car vous avez évoqué dans le premier atelier les conditions de travail des journalistes à Mediapart. Je suis abonnée à Mediapart depuis longtemps et je me pose toujours cette question de comment vous travaillez. Notamment dans le live, on les voit autour qui continuent à travailler. Vous diffusez de l'information à deux moments de la journée, enfin il y a deux vagues.

**Edwy Plenel**: Trois ! Matins, midi et soir. Et deux dans le week-end.

**Participante 2** : Au temps pour moi. Voilà, je me pose la question pratico-pratique : comment vous travaillez ?

**Edwy Plenel** : C'est dur, Mediapart, c'est quelque chose de très exigeant. Donc je ne vais pas le cacher, on a eu des débats sur comment faire pour que à Mediapart, il n'y ait pas non plus de la souffrance au travail. Avec l'idée d'excellence en général qui est un peu : le « Robin des bois de l'information » qui prend les secrets aux puissants pour les donner à tout le monde. Mais bon... "c'est formidable, je suis à Mediapart donc je veux absolument bosser, je bosse à pas d'heure, du coup je me déconnecte jamais -droit la déconnexion !- du coup, je peux être au risque du burn-out, de ne pas oser dire à mes collègues que je suis fatigué et ainsi de suite."

Donc ces questions-là nous ont traversé, on a eu des réflexions collectives là-dessus, on a eu un long débat sur quel devait être le temps de travail à Mediapart parce que ça ne peut pas être un travail posté : je prends le travail à telle heure et je pars du travail à telle heure. Donc on fait de l'épargne-temps mais... comment le gérer ?

Comment on va le compenser en vacances ?

On a fait du coup un accord sur le temps de travail qui a été considéré comme un accord modèle. Y compris l'Agence France-Presse, les syndicats ont repris l'accord de Mediapart comme appui.

Alors du coup, comment on a fait ? On s'est appuyé sur des avocats qui sont du côté du droit du travail des salariés. On leur a demandé : du point de vue des salariés. Mais parfois et je vais vous dire les choses sans trahir de secret, en 10 ans de Mediapart, oui, il est arrivé qu'il y ait eu des burn-out ! Oui, il est arrivé qu'il y ait des cas de souffrance au travail ! Bon, eh bien on a géré ça, on s'est remis en cause. Je ne parle pas de violence mais de quelqu'un pour qui à un moment, l'alerte n'a pas fonctionné. La personne s'est mise en congé maladie. Donc c'est très important votre question, parce que moi, depuis le début, je trouve qu'il y a un vrai problème avec la révolution numérique, c'est qu'elle soit synonyme de précarité, d'exploitation renforcée, de petits boulots, de déqualification... c'est pour ça que nous, on ne prend pas de stagiaires. On n'a pas le temps de s'en occuper et moi, je ne veux pas exploiter des gens. Donc l'été, on prend des vrais CDD. Voilà, des gens qui viennent et qui ont déjà un peu d'expérience ou d'années d'école, etc.

J'ai toujours dit : "si on est un laboratoire économique sur les contenus, on doit essayer d'être un laboratoire social aussi". On doit inventer aussi là-dessus. Je pourrais être très long mais par exemple : la question des femmes à Mediapart fait qu'on a eu une « assemblée des femmes » à Mediapart. On traite #MeToo mais du coup, à Mediapart, les femmes ont fait une assemblée. Et c'est quoi les femmes à Mediapart ? Et c'est quoi la représentation des femmes à Mediapart ? Et sur la question de la diversité que les gens du PSG nous renvoient en nous prenant en photo et en nous disant : "vous avez l'air tous blancs ! Nous, on a fait des choses sur la discrimination... et vous ?". Bah on a des débats là-dessus. Ce que je veux dire par là, c'est que c'est un peu l'éloge de la démocratie que je faisais : on ne peut pas être un journal comme celui-ci et ne pas être comme ce qu'on dit à l'intérieur. Donc on doit essayer. Mais jugeons sur pièce !